



FLORENCE ROCHE

La Source maudite

Presses de la Cité



Florence Roche, née au Puy-en-Velay, est professeur d'histoire. Elle a été honorée du prix Louis Gachon en 2018. « La Source maudite » est son vingtième roman.

En ce temps-là les monstres se terraient au fond des océans, des mers, des lacs et des bois. Celui du Loch Ness, Charybde, Scylla, Léviathan, la bête du Gévaudan, le Dahu et tant d'autres. À Montpeyroux - au cœur du Périgord - le monstre c'était la Bérane. Une créature mystérieuse qui sévissait dans un gour de la rivière et qui tuait, noyait et martyrisait ceux qu'elle avait dans le nez ou ceux qui s'approchaient un peu trop de sa tanière sous-marine.

La bête, on la disait « *dotée de longues pattes recouvertes d'écailles et pourvue de griffes fourchues* » mais personne ne l'avait jamais vue. Pourtant c'est ainsi qu'entre deux avé et cinq pater, la décrivaient les commères de monsieur le curé, de même que leurs époux, entre deux Pernod et cinq Ricard au bistrot du village.

La liste était longue de villageois retrouvés le ventre en l'air au bord de « *la source maudite* » comme on l'appelait par ici, sans trop chercher à savoir si ces cadavres avaient été les victimes de la bête ou celles d'assassins qui auraient eu l'opportunité – ou l'idée diabolique - de les balancer là pour mettre leur forfait sur le compte – ou le dos - de cette fieffée Bérarde.

Pour Juliette tout avait commencé le jour où par bravache et pour montrer qu'elle ne croyait pas à cette légende de sacristie ou de comptoir, elle s'était longuement baignée dans la « *source maudite* » et que le lendemain sa copine Fanette avait été retrouvée, *morte noyée griffée de partout*.

« *Ne remets pas les pieds au village. Tu te ferais massacrer* » lui avait craché son père avant de l'envoyer vite fait bien fait en pension à Périgueux. Périgueux la grande ville où son oncle allait s'occuper d'elle comme de la fille qu'il aurait aimé avoir, avec Aude une madone de la Résistance abattue comme un chien en 44. Par la Gestapo peut-être, la Wehrmacht sans doute, à moins que ce soit bien pire encore.

La fin du film ? Non le début, car depuis sa plus tendre enfance Victor était l'âme d'un quatuor de garnements qui après le biberon puis le collège, avait pris les armes et le maquis. Un quatuor infernal qui parfois avait joué une drôle de musique, voire une musique pas drôle du tout.